

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Rostow, W.W. *Essays on a Half-Century : Ideas, Policies, and Action*, Boulder & London : Westview Press, 1988, 200 p.

par Yakov M. Rabkin

Études internationales, vol. 21, n° 2, 1990, p. 410-411.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702670ar>

DOI: 10.7202/702670ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Même si la réponse à cette question n'est pas catégorique, l'auteur arrive à la conclusion que : « sous des formes diverses, sans être de véritables démocraties politiques, certains pays du tiers monde présentent un certain pluralisme dont les aspects peuvent d'ailleurs remonter à des temps plus ou moins anciens ». (p. 252) La notion de démocratie est incompatible avec la recherche d'une identité. Ainsi donc, toujours selon l'auteur, « Le triomphe de l'idée d'identité ne peut aboutir qu'à l'apartheid comme en Afrique du Sud ou à l'élimination physique des individus résistant à la nouvelle identité que l'on veut leur imposer comme au Cambodge ou en Chine pendant la révolution culturelle ». (p. 252)

C'est sur ces remarques que l'auteur termine son ouvrage qui, il faut le souligner, est écrit dans un langage clair et précis. C'est un excellent ouvrage sur le tiers mondisme.

Michel HOUNDJAHOUÉ

*École Nationale d'administration
Cotonou, Bénin*

ROSTOW, W.W. *Essays on a Half-Century: Ideas, Policies, and Action*, Boulder & London: Westview Press, 1988, 200p.

Le livre est un recueil d'écrits de l'un des penseurs politiques américains qui, à la différence de bien de ses confrères, ne s'est jamais réfugié dans une tour d'ivoire. Il a joué plusieurs rôles au sein du gouvernement fédéral, entre autres, il a été le conseiller pour la sécurité nationale auprès de Kennedy et de Johnson, ainsi qu'à l'ONU. Ses écrits reflètent des traces de ces multiples expériences. Le livre n'a pas de leitmotiv; il est pourtant imprégné par l'originalité de la pensée que l'auteur lui-même savoure souvent tout au long de ces pages. Il écrit clairement, évite le jargon et

présente ses idées d'une manière convaincante et élégante à la fois. Chacun des dix-huit articles qui constituent ce recueil commence par une introduction que l'auteur a écrit exprès pour cette édition. Ces introductions, bien que parfois trop verbeuses (et même peu modestes), rendent toutefois un service important au lecteur en replaçant les idées dans leur contexte historique.

L'un des articles intitulé « Marx Was a City Boy » frappe par sa perspicacité. C'est le fruit de trois ans de recherche sur la dynamique des sociétés socialistes, notamment en URSS et en Chine. En tant qu'historien, Rostow met tout d'abord en relief les circonstances particulières dans lesquelles Marx avait formulé ses idées qui ont tant influencé les destins politiques au XX^{ème} siècle. Le déclin de la puissance politique de la campagne que Marx avait constaté en Angleterre de la mi-XIX^{ème} siècle l'a impressionné jusqu'à pouvoir ignorer les paysans en tant qu'élément important de sa théorie sociale. Le Manifeste communiste recommande l'organisation des armées industrielles pour l'agriculture et démontre, selon Walt Rostow, que Marx était ni plus ni moins « un type urbain et livresque » (a bookish city fellow).

Ce défaut théorique s'est avéré grave tant en Union soviétique qu'en Chine dont les dictateurs, puisant leur inspiration chez le livresque Marx, ont sacrifié les vies de plusieurs dizaines de millions de paysans. Les communistes soviétiques reconnaissent aujourd'hui la gravité d'une application aussi cruelle des « Lois sociales » et cherchent des solutions aux maux qui affligent l'agriculture collectivisée dont la faible productivité est proverbiale. Rostow a identifié le problème bien avant eux. Ainsi, on lit dans cet article présenté pour la première fois en 1954 :

I believe that Marx had failed to understand the farmer. From that misunderstanding has flowed a century

of Communist theory and practice. And, more important, from Communist theory and practice has arisen a set of problems whose solution or failure of solution may well wreck the international Communist movement – or force profound and wholesome change upon it. (p. 32)

Gorbatchev n'aurait pu dire mieux en 1989.

Rostow remarque également une ironie inhérente dans les relations entre les communistes au pouvoir et la paysannerie. Partout où le communisme a « triomphé » les intérêts des paysans avaient à l'origine contribué à la victoire politique des marxistes. Il est difficile d'imaginer le succès de Lénine sans le slogan « La terre aux paysans! ». Et il est très significatif que l'URSS ait émis en 1988 des timbres-poste reproduisant en fac-similés ces slogans qui restent toujours d'actualité plusieurs décennies après la Révolution d'octobre 1917. Rostow présente ensuite un programme économique de restructuration qui manifeste des similitudes étonnantes avec les plans discutés ces derniers temps au Soviet suprême à Moscou. Rostow démontre qu'il peut y exister des bonnes analyses socio-économiques qu'il vaut pourtant mieux ne pas publier plutôt qu'appliquer avec cruauté en pratique.

Un autre texte introduit le lecteur au Département d'État où Walt Rostow présidait le *Policy Planning Council* en 1961-1966. En précisant la nature de la politique étrangère il remarque que « foreign policy planning, as we define it, is the art of thinking in ways that lead you to begin to do something now which will make the nation's position on the world scene better in the future ». (p. 80) Il montre comment les membres du *Council*, tous des hauts fonctionnaires qui normalement dirigent des équipes de spécialistes et de bureaux-crates, se trouvent laissés à eux-mêmes au

sein de cet organisme : ils doivent penser et formuler leurs propres idées, sans les avis de multiples assistants et d'experts en communication. Un exemple d'une initiative de planification à long terme est le projet qui, à partir du 13 août 1961, a assuré la viabilité culturelle, sociale et économique de Berlin-Ouest. Coupée en deux par le Mur que les Soviétiques et leurs alliés est-allemands ont alors construit, la ville se trouvait au croisement des chemins. Rostow était inquiet que « the town would cease to be one in which a young man would feel it worthwhile investing his life and that youth and talent would seep away » (p. 84). L'histoire a ainsi assuré l'avenir de l'îlot Berlin-Ouest, et il est ironique qu'en 1989 c'est de l'autre côté du Mur que ce genre d'inquiétude provoque un véritable exode. La géographie paraît ainsi clairement un facteur plus faible que la politique.

D'autres pages dévoilent les idées de Walt Rostow sur l'éducation, sur l'histoire et les historiens, sur le conformisme social. Inégale et parfois répétitive, la collection offre malgré tout un excellent point de vue sur Rostow le penseur et Rostow l'homme d'action. Il est donc opportun de terminer ce compte-rendu avec quelques lignes de John Maynard Keynes citées par Rostow (p. 147):

Words ought to be a little wild – for they are the assault of thoughts upon the unthinking. But when the seats of power and authority have been attained, there should be no more poetic license... When a doctrinaire proceeds to action, he must, so to speak, forget his doctrine. For those who in action remember the letter will probably lose what they are seeking.

Yakov M. RABKIN